



Fiers de l'être



Lettre d'un « Patos » aux pieds noirs et aux Tiaretiens en particulier

Chers Amis, je crois pouvoir employer ce qualificatif après l'hommage et l'honneur que vous m'avez rendus dans ce numéro exceptionnel et symbolique du cinquantenaire

La belle plume du Président Pierre et le crayon talentueux de « Gégé » m'ont beaucoup ému.

Les remerciements à tous ceux, qui, comme moi étaient venus défendre cette portion de France que nous ne connaissions pas m'ont particulièrement touché. Je ne manque pas de faire partager aux anciens combattants et associations cette généreuse reconnaissance.

A Platja, dans l'improvisation et l'émotion, j'ai évoqué incomplètement et sans doute maladroitement mon ressenti de ces années particulières. Je m'étais promis de coucher sur le papier ce que 50 années n'ont pu effacer de ma mémoire. C'est après une vie écoulée et sans doute une sensibilité exacerbée par l'âge, que je mesure l'immense injustice dont vous avez fait l'objet.

La campagne de mensonges, de clichés, voire de mépris qui perdure encore aujourd'hui participe à la honte que j'ai du comportement de mon pays dans cette fin tragique de l'Algérie. Des horreurs d'une guerre qui a mis 44 ans pour avouer son nom et dont la classe politique se lave les mains en rejetant la faute sur votre communauté et une partie de l'armée.

Des images du « Colon fortuné » faisant « suer le burnous »

De l'anecdote du verre d'eau monnayé à des appelés.

De l'ombre ou de quelques oranges refusées aux militaires en opération, tout cela, je ne l'ai jamais vécu ni entendu dans la bouche de témoins. C'est pourtant de cela que la légende s'est nourrie pour maintenir l'histoire officielle et masquer la responsabilité des véritables auteurs de cette tragédie. En revanche, je peux attester de toutes ces familles qui nous ont invités à leur table à Ain Kermès, Frenda, Tiaret, en période de Noël pour nous faire oublier un peu la tristesse et l'éloignement de nos proches. Beaucoup d'entre nous se souviennent sans aucun doute de ces moments de partage et de reconnaissance dans cette période difficile pour tous. L'accueil, le comportement d'une grande partie de la métropole, les déclarations scandaleuses de certains leaders politiques seront le coup de grâce de cet « Exodus » sans retour : unique dans l'histoire de notre pays. Beaucoup de vos parents et grands parents n'ont pas résisté à cette ultime épreuve, au bonheur de voir votre réussite et de connaître leurs petits enfants.

Qui n'a pas assisté à votre arrivée à Marseille, sur une terre inconnue, sans point de repli pour beaucoup d'entre vous, les yeux remplis de larmes et d'épouvante ; écrasés par l'immense

chagrin d'être arrachés du sol natal, de l'abandon de toute une vie de travail, de la perte d'êtres chers assassinés ou enlevés.

Du comportement de l'Etat pour renvoyer vers la mort des centaines de Harkis et supplétifs sauvés et rapatriés par quelques un d'entre nous.

Qui n'a pas vécu ces événements ne peut comprendre et réviser son jugement sur cet énorme afflux « d'expatriés » imprévus et non souhaités.

L'attitude inqualifiable des dockers raillant cette foule de désespérés attendant leurs bagages laissant tomber lourdement ces containers de fortune confectionnés a prix d'or reste une image forte de ce 31 décembre 1962.

Tout cela m'obsède et m'indigne lors de débats qui persistent à vouloir vous donner mauvaise conscience sans jamais vous ouvrir de tribune.

Par le travail de mémoire, d'écrits de beaucoup d'entre vous, l'ouverture d'archives, la vérité se fait jour. Mais aurons- nous le temps de tout dire ?

Votre incroyable force de réadaptation repartant de zéro, de travail sans plaintes ni banderoles revendicatives et tapageuses, confirme l'esprit de pionniers transmis par vos aïeux.

Cette appellation « non contrôlée de Pieds Noirs » apparue en 1962 souvent péjorative dans la bouche de certains, vous l'avez retournée à votre profit pour qu'elle devienne votre nouvelle et glorieuse identité. Aujourd'hui votre communauté regorge dans tous les domaines de figures célèbres et de réussites dont les « Métropolitains pourraient s'inspirer.

Cela personne ne pourra vous l'enlever, vos enfants et petits enfants peuvent être fiers de leurs origines et ne pas rougir de l'œuvre accomplie par leurs aïeux.

Voilà mes chers Amis ce que je voulais vous dire. Maintenant si vous me demandez mon plus mauvais souvenir de ces 24 mois d'Algérie sur 28 c'est sans doute la lettre aux parents du premier mort dans la section dont j'avais le commandement et la responsabilité. Les mots et les phrases dix fois reprises pour dire à ces parents que je ne connaissais pas, mais qui auraient pu être les miens si j'étais tombé à la place de leur fils. Le double de ce courrier funèbre est gravé dans ma mémoire, alors que beaucoup d'autres événements sont flous ou disparus aujourd'hui. A 21 ans cet exercice est difficile et formateur.

Quant au meilleur, sans rougir, c'est l'éclair foudroyant le 28 septembre 1958 dans une petite école de Tiaret dont j'avais la garde pour le référendum. Les conséquences qui en ont découlées : De descendre le 4 avril 1960 les marches de l'église Ste Madeleine avec à mon bras celle qui partage ma vie depuis ce jour et m'accompagne contre vents et marées.

Pour terminer sur une note moins nostalgique, je vous livre une confidence. Un matin dans ma douche j'ai découvert que j'avais un pied blanc, et l'autre noir.....

Encore un grand Merci pour votre amitié, une santé la meilleure possible à nos âges pour nous retrouver sous le soleil de Platja.

Gérard Bourgeonnier à Aix le 2 janvier 2013